

Abstention, piège à c...?

À l'occasion des luttes syndicales de l'automne dernier, nous avons signalé que la grève n'était pas le premier moyen à mettre en œuvre, mais au contraire une mesure ultime. À tout bout de champ, quand nous contestions des décisions du gouvernement, celui-ci se retranchait derrière l'intransigeance supposée du parlement.

.....
Pierre Graber, président du SAEN



Une proclamation a été faite à l'issue des grèves, par laquelle les signataires ont fait savoir qu'ils refuseraient leur suffrage aux élus ayant contribué par leur vote à la dégradation de la qualité du système de formation, ainsi qu'à la déconsidération de la profession d'enseignant dans notre canton. Après une étude attentive des procès-verbaux des votes du parlement durant la législature 2013-2017, le SAEN a publié son palmarès¹, dont le trio de tête est présenté plus loin.

Oui, il y a beaucoup de déception parmi le corps enseignant neuchâtelois. Si les grèves ont permis de gommer partiellement quelques injustices, elles n'ont pas empêché la mise en vigueur de la nouvelle grille salariale, au détriment de la progression des jeunes enseignants, alors que Neuchâtel figure déjà en queue de peloton. Cela conduit un certain nombre de collègues à adopter une attitude résignée face aux prochaines échéances électorales et à s'en désintéresser.

La grève pour ça?

Reprenant à notre compte l'argumentation du gouvernement, il convient donc d'agir en amont. Si c'est le Grand Conseil qui donne le ton, élisons un législatif par lequel on se sent respecté! En d'autres termes, on n'a quand même pas fait la grève (et ça nous a coûté...) pour donner maintenant les pleins pouvoirs à ceux qui se sont toujours montrés sourds à nos revendications! Ce serait vraiment trop c...!

Palmarès

C'était promis à l'occasion de la proclamation, nous avons donc réalisé notre comparatif des votes des députés neu-

châtelois sur les sujets en rapport avec l'éducation, la fonction publique et les questions de société. Il ne s'agit pas d'une étude scientifique, même s'il a été réalisé avec tout le sérieux possible. Même si nous présentons volontiers le tiercé de tête, d'autres députés ont été sensibles aux causes que nous défendons. Les enseignants ne figurent pas sur le podium parce que la plupart d'entre eux ont tenu à se tenir à l'écart de votes qui les concernaient directement, comme l'abandon de l'obligation de cotiser à la caisse de remplacement. C'est leur choix, très honorable, même s'il s'écarte des habitudes d'autres milieux. Parmi les députés ainsi empêchés de figurer dans le haut du tableau, certains ont d'ailleurs réalisé un grand travail d'information et de conviction dont ont bénéficié leurs collègues! Alors, pour qui voter? L'examen du passé permet de vérifier si les beaux discours (il y a là une belle unanimité) se traduisent en actes! Grosso modo, dans notre palmarès, un bon quart des députés candidats à réélection a démontré son souci de la qualité de notre système éducatif, on peut réélire ces députés sans prendre trop de risques. Quant aux autres – et notamment aux nouveaux candidats – il vaut la peine de voir sur le site s'ils ont pris la peine de répondre aux questions du SAEN et si nous nous retrouvons dans leurs positions. Bref, la lutte se poursuit dans les urnes, on compte sur vous! Allez voter! •

.....
¹ www.saen.ch/article/palmares-des-deputes-2013-2017

Nous avons choisi de donner la parole aux vainqueurs de notre palmarès, ainsi qu'à deux candidats membres du SAEN.

Grand Conseil 2013-2017: le podium



Doris Angst (Les Verts – district de Neuchâtel)

Elle a vécu un parcours scolaire sans histoire, ni éclats particuliers, ni rencontres décisives.

Selon elle, la mission de l'école n'est pas seulement de transmettre des connaissances, mais aussi de donner aux élèves les moyens de se débrouiller dans la vie, de se confronter à un monde complexe,

de jouer un rôle actif et autonome dans la construction d'un présent et d'un avenir durables en leur transmettant des valeurs comme le savoir-vivre ensemble, la tolérance, la coopération, la justice, la solidarité et l'empathie; de développer leur sens critique, de les amener à l'autonomie, au respect d'autrui et de l'environnement, à la réflexion et à l'analyse; de les préparer à la vie en société, à rechercher la cohésion sociale; de corriger les inégalités de chances; d'intégrer chacun dans le respect des autres langues et cultures.

L'école lui semble devoir affronter le manque de moyens, surtout en personnel, pour remplir toutes ses missions. En même temps, les attentes sont croissantes face à l'école et le corps enseignant souffre d'une certaine déconsidération et de conditions moins bonnes. Si elle avait une baguette magique, elle doterait l'école du personnel nécessaire pour assurer la bonne intégration des élèves à besoins particuliers et adapterait la taille des classes (nombre d'élèves) à la situation.



Fabien Fivaz (Les Verts – district de La Chaux-de-Fonds)

Il a plutôt bien vécu son parcours scolaire. Il se souvient de ses premières années dans un petit collège sur les hauts du Locle: deux classes, quatre niveaux et la campagne partout autour. Plus tard, il a eu quelques difficultés avec le latin... Les fac-

teurs de réussite ont été des enseignants de qualité et la chance d'avoir des parents qui l'ont toujours aidé et soutenu... et qui l'ont forcé à prendre des cours de rat-trapage de latin!

Parmi les enseignants qui l'ont marqué, il se souvient surtout de ceux du lycée (au gymnase à l'époque), passionnés, qui lui ont donné le goût de ne jamais arrêter d'apprendre.

Les missions de l'école devraient être de donner à chacune et à chacun les bases nécessaires pour pouvoir entrer de la meilleure manière dans la vie active, sans que les seules logiques de l'économie de marché s'appliquent. L'école doit accompagner les élèves pour permettre leur épanouissement personnel dans un cadre qui permette à toutes et à tous socialisation et intégration.

L'école ne devrait pas subir les politiques d'austérité; elle ne devrait pas être prise en compte dans les mécanismes de restrictions financières. Couper dans l'éducation est irresponsable, surtout vu la situation économique difficile que traverse le canton de Neuchâtel. L'éducation et la formation sont les piliers sur lesquels nous devons nous appuyer pour construire l'avenir.

Idéalement, il souhaiterait une éducation réellement fondée sur les besoins spécifiques de chaque élève, sans limite de moyens!



François Konrad (solidaritÉS – district de Neuchâtel)

Il conserve un assez bon souvenir de l'école. Il a d'abord été scolarisé dans un collège de campagne (quarante élèves de la 1re à la 9e) pour ensuite passer dans un collège de huit-cents élèves (CESCOLE à Colombier). C'est dû essentiellement à une bonne relation avec les enseignants qui ont su éveiller

son intérêt. Ainsi, deux enseignants – qui venaient de terminer leur formation à l'école normale et qui représentaient conjointement la classe de préprofessionnelle dans laquelle il se trouvait – ont su transmettre l'envie d'apprendre à leurs élèves.

Selon François Konrad, une des premières missions de l'école est bien sûr d'acquérir les connaissances permettant aux élèves de se construire un socle, le plus solide possible, permettant de faire les choix les plus adéquats au moment de l'arrivée dans la vie active. L'autre élément qui lui paraît central est de porter un regard toujours bienveillant sur chaque élève afin de valoriser ses compétences propres et de lui donner confiance en lui-même, en particulier face aux difficultés d'apprentissage.

L'école manque de moyens. En particulier pour ce qui concerne la prise en charge et l'intégration d'enfants qui sont confrontés à un handicap. L'appui apporté devrait être beaucoup plus conséquent afin de garder une disponibilité complète pour l'ensemble des enfants.

S'il en avait la possibilité, il accorderait davantage de moyens aux services dont les prestations sont destinées à l'ensemble des citoyens.



Caroline Énard
(membre du SAEN,
les Verts – district
du Locle)

Elle s'est portée candidate à la demande des Verts, mais aussi à la suite des événements de l'automne. À la journée syndicale, nous avons cherché une manière d'avoir du poids lors des décisions politiques concernant l'école et le comité avait promis

de faire une liste des députés qui la défendent le mieux (ce qui a été fait). Elle s'est alors dit que se porter candidate était une bonne manière de soutenir ce projet. Comme la plupart des enseignants, elle a très bien vécu sa scolarité.

Petite déjà, elle avait de la facilité en lecture et en maths. C'est d'ailleurs cette discipline qui lui a fait choisir son métier; elle a ainsi passé pas mal de temps à aider ses camarades de classe.

Actuellement, les priorités ne lui semblent pas mises au bon endroit. Depuis des années, les autorités veulent appliquer un HarmoS politiquement correct avec un saucissonnage en années scolaires, de belles et nouvelles méthodes, des livres et autres fiches, des formations comptées en nombre d'heures et non en objectifs utiles... et tout ce décorum n'aide pas réellement le travail des enseignants, quand il ne le perturbe pas.

La grande diversité d'enfants que l'on trouve maintenant dans nos classes pourrait devenir une très belle aventure si l'on se donnait les moyens non seulement financiers, mais également pédagogiques de s'occuper de chacun d'eux.

Elle rêverait bien sûr de grands changements. On ferait déjà pas mal d'avance en redonnant la parole aux enseignants, qui sont pour la plupart créatifs et travailleurs. Le rôle du syndicat serait alors de soutenir leur travail et de relayer leurs propositions.



Stéphane Reichen
(membre du SAEN,
parti socialiste –
district du Locle)

Sa motivation est d'abord de permettre à tous de vivre décemment en se donnant les moyens au niveau de l'éducation, de la santé et du social et en demandant plus d'effort aux classes aisées de la population. Il aimerait en finir avec le sentiment de peur inculqué par des propos

populistes envers l'étranger – renforcé par la position dominante des grandes entreprises qui engendrent un sentiment d'insécurité pour les travailleurs par leur gestion du personnel. Enfin, il aimerait aussi donner aux enseignants les moyens nécessaires afin d'accomplir leur mission dans de meilleures conditions.

Il a fait ses premières années d'école au Collège des Brenets et en garde le souvenir d'une scolarité heureuse. C'était le temps du bonheur avec les copains du village. Le contexte de la communauté villageoise que l'on percevait au collège entre enseignants et élèves permettait à chacun de s'épanouir dans son travail. Le passage au Locle a été dur. Timide, il n'a pas trouvé tout de suite sa place. Heureusement, de fortes amitiés avec des camarades de la «Ville» lui ont permis de terminer sa scolarité dans de très bonnes conditions.

Dans un moment difficile de l'adolescence, il a pu compter sur des enseignants comprenant ses douleurs et qui l'ont remis en confiance. Ces personnes attentives et encourageantes sont, avec ses parents, le moteur de son développement personnel.

Selon lui, l'école a pour but premier d'éduquer. Malheureusement, il constate que l'école tend à privilégier la performance et non l'épanouissement de l'élève. Cette dérive est certainement due à une société toujours plus exigeante. Il souhaiterait qu'on accorde plus de place pour des projets pédagogiques individualisés, afin de donner à chacun la possibilité de développer ses propres aptitudes.

L'école souffre hélas d'un manque de moyens financiers. Le budget alloué à l'école diminue d'année en année afin de permettre aux gros contribuables ou encore aux entreprises de payer moins d'impôts, ce n'est plus possible! Il faut se donner les moyens d'avoir une école de bonne qualité, respectueuse envers les élèves, mais aussi envers les enseignants.

S'il en avait la possibilité, il augmenterait considérablement le budget alloué à l'école. Mais il y a d'autres moyens qu'une baguette magique pour y arriver. Cela commence par un vote pour des formations politiques qui soutiennent l'enseignement!

Quant au SAEN, par ses actions, il est le garant d'un enseignement de qualité profitant d'abord aux élèves, tout en permettant des conditions de travail décentes pour le corps enseignant.